

Lettre ouverte à François Ruffin

Par Yannis Youlountas.

04/02/2021

"On a des anarchistes à la tête de l'État... Ils installent un état d'anarchie qui rend le pays incapable d'agir." (François Ruffin, Le Vent se Lève, 3/02/2021)

Salut François,

Tu me permettras de te tutoyer, car "Monsieur le député", je ne peux pas.

Pas plus que "Monsieur le juge", "Monsieur le policier", "Monsieur le ministre" ou "Monsieur le président".

Cela parce que je ne reconnais personne comme mon supérieur ou mon subalterne.

Il m'est aussi odieux d'obéir que de commander.

Et pour cause : je suis anarchiste.

Je m'adresse à toi parce que je viens de découvrir une vidéo datant d'hier dans laquelle tu traites ceux qui nous gouvernent d'anarchistes. Parlant au sujet des Macron, Castex et autres Veran, tu dis précisément :
"On a des anarchistes à la tête de l'État"

Est-ce une blague ? Est-ce simplement une maladresse ? Ou bien est-ce un propos réfléchi qui dévoile vraiment ton opinion ?



[Voir le clip ici](#)

Je ne suis pas le seul à m'interroger aujourd'hui, après ce dérapage qui en a choqué plus d'un.

Si c'est une blague ou une maladresse, tu ferais bien de le préciser, dans un cas comme dans l'autre.

Et peut-être t'en excuser auprès de celles et ceux que tu as insultés en utilisant ce terme.

Car affirmer publiquement que Macron et Castex sont des anarchistes, même pour rigoler, c'est d'une part salir ce mot et d'autre part faire un affront aux libertaires qui luttent contre le pouvoir.

Bref, ce n'est ni drôle ni malin. Mieux vaudrait y revenir pour s'en expliquer clairement.

Par contre, si ce n'est ni une blague ni une maladresse, autrement dit si tu as délibérément choisi ce terme parce qu'il te semble vraiment le plus opportun pour décrire ce gouvernement, dans ce cas, il faut qu'on en parle.

Depuis plusieurs décennies, de pseudo théoriciens prétendent qu'il y aurait une collusion entre libéraux et libertaires. Ils font le plus souvent remonter ce rapprochement à mai 1968.

Selon eux, libéraux et libertaires seraient pareillement élitistes, égoïstes et je-m'en-foutistes.

Parfois même au niveau des mœurs, affublés de tous les maux et de toutes les perversités dans les médias complotistes. Cette théorie grotesque a fait florès dans une partie de la gauche et, plus encore, au sein de l'extrême-droite.

De Soral à Zemmour, en passant par le FN de papa Le Pen, les mots "anarchiste" et "mondialiste" veulent dire à peu près la même chose, d'où la reprise à toutes les sauces de la regrettable formule clouscardienne : "libéral-libertaire".

Pourtant, qui mieux que les anarchistes combattent inlassablement le pouvoir sous toutes ses formes depuis un siècle et demi ?

Qui pousse résolument la lutte anticapitaliste au refus de toutes formes de compromission avec les patrons et leurs complices ?

Qui affirme sans cesse que le pouvoir corrompt et rejette donc toute forme de gouvernement quelle que soit sa couleur ?

Trêve de sornettes : si les anarchistes étaient vraiment au sommet de l'État, il n'y aurait plus de sommet et il n'y aurait plus d'État.

Par conséquent, que tu sois en désaccord avec les anarchistes dans bien des domaines, notamment sur la question de l'État et celle du pouvoir, c'est une chose pour le moins courante, mais que tu sèmes la confusion à leur sujet, ce n'est pas très correct de ta part.

Prétendre sérieusement que le gouvernement met en œuvre l'anarchie, n'est-ce pas un mensonge gros comme un parlement ?

Mettre dans le même sac Élisée Reclus et le reclus de l'Élysée, n'est-ce pas confondre le jour et la nuit ?

Et pourquoi pas, dans la même veine, associer Marlène Schiappa et Louise Michel tant qu'on y est ?

Ce soir, nous sommes plusieurs à nous demander si tu as fais exprès ou pas d'utiliser ce terme.

D'autant plus que tu l'as réutilisé quelques secondes plus tard, durant le même entretien, pour justifier ta première assertion :

"ils installent un état d'anarchie qui rend le pays incapable d'agir."

Non, François, ce n'est pas l'anarchie qui empêche d'agir, mais au contraire la forme autoritaire de la société.

C'est précisément parce qu'il y a des chefs et des sous-chefs partout et pour tout qu'on empêche à la fois l'intelligence collective de se déployer et les opprimés de tous horizons de choisir librement leur

vie et de bâtir plus de liens entre eux sur un plan horizontal dans une société libertaire, solidaire et autogestionnaire.

Pour un anarchiste, la devise "*liberté, égalité, fraternité*" ne se réduit pas à une incantation illusoire restée lettre morte sur le marbre des monuments de l'État.

Bien au contraire, les anarchistes parlent et agissent pour la liberté véritable, l'égalité réelle et la fraternité universelle. Opposés en tous points à la société autoritaire, inégalitaire et haineuse dans laquelle nous étouffons, ils proposent, au contraire, une société libertaire, égalitaire et fraternelle. Rien qui ressemble à l'avarice et à l'ivresse de pouvoir de ceux qui prétendent nous gouverner, auxquels injustement tu nous associes.

L'autre raison pour laquelle certains s'interrogent sur le sens de tes propos envers les anarchistes, c'est que tu as fait exactement la même chose dans le passé envers les antifascistes.

Notamment dans *Fakir* en 2013 quand tu défendais Étienne Chouard tout en te moquant lourdement des antifascistes, textes et dessins à l'appui. Là encore, c'était au moyen d'une confusion très répandue dans une partie de la gauche et, surtout, à l'extrême-droite : une ritournelle qui veut que les antifascistes seraient, au mieux, les "*idiots du système*" et, au pire, des "*flics missionnés*" pour verrouiller le débat politique "*déguisés en militants anticapitalistes*".

Ceux que Soral, Chouard, Zemmour et Le Pen appellent pareillement : "*la police de la pensée*".

D'où ma question : cette nouvelle sortie, cette fois à l'encontre des anarchistes, est-elle du même tonneau que tes sorties passées contre les antifascistes ? Autrement dit, doit-on lui donner une vraie signification politique ou bien n'était-ce qu'une maladresse ou un mauvais trait d'humour ?

Il serait bon que tu t'en expliques.

Fraternellement,

Yannis Youlountas, l'un des anarchistes choqués par tes propos d'hier.

Anarchie

Le A cerclé, non stylisé et stylisé, symbole¹ de l'ordre pour les anarchistes.

L'anarchie est une société basée sur la démocratie directe sans système de pouvoir tel que le gouvernement autoritaire, l'économie d'exploitation (refus de l'existence du salariat, des monopoles, des cartels et du capitalisme d'État) ou la religion d'État.

C'est la situation d'un milieu social où il n'existe pas de rapports de pouvoir, de chefs, d'autorité centrale ; une société où chaque personne, groupe, communauté ou milieu est autonome dans ses relations internes et externes. Il existe toujours une organisation, un ordre, un pouvoir politique ou même plusieurs, mais pas de domination unique ayant un caractère coercitif.

Le terme anarchie provient du grec ἀναρχία / anarkhia, composé de an, préfixe privatif : absence de, et arkhê, commandement, pouvoir, autorité.



De nos jours, il est **polysémique** au point d'avoir des sens non seulement différents, mais absolument **contradictaires**.

Employé péjorativement dans le langage courant, il y est synonyme de désordre social, ce qui est plus justement désigné comme **anomie**. À l'opposé, pour les anarchistes, l'anarchie est un but à atteindre désirable et pratique.

En 1840, Pierre-Joseph Proudhon est le premier à se réclamer anarchiste, c'est-à-dire, partisan de l'anarchie, entendu en son sens positif :

"La liberté est anarchie, parce qu'elle n'admet pas le gouvernement de la volonté, mais seulement l'autorité de la loi, c'est-à-dire de la nécessité".

En 1987, Jacques Ellul précise :

"plus le pouvoir de l'État et de la bureaucratie augmente, plus l'affirmation de l'anarchie est nécessaire, seule et dernière défense de l'individu, c'est-à-dire de l'homme".

Pour les anarchistes, l'anarchie est l'ordre social absolu, grâce notamment à la socialisation des moyens de production : contrairement à la norme capitaliste de possessions privées, elle suggère celle de possessions individuelles ne garantissant aucun droit de propriété, notamment celle touchant l'accumulation de biens non utilisés.

Cet ordre social s'appuie sur la liberté politique organisée autour du mandatement impératif, de l'autogestion, du fédéralisme libertaire et de la démocratie directe. L'anarchie est donc organisée et structurée : c'est l'ordre moins le pouvoir.

En 1850, Anselme Bellegarrigue publie *L'Anarchie*, journal de l'ordre. Pour ses partisans, l'anarchie est un système bien organisé et structuré : c'est selon les mots d'Élisée Reclus

"la plus haute expression de l'ordre".

Le mot anarchie est souvent employé avec **une connotation péjorative**.

Le dictionnaire des synonymes de référence du Centre de recherches interlangues sur la signification en contexte de l'université de Caen Basse-Normandie indique que parmi les 9 synonymes les plus proches, 7 relèvent du désordre (désordre, chaos, confusion, gâchis, trouble, émeute et pagaille) et deux des principes politiques de l'anarchisme (égalité et liberté).

Cette proximité avec le champ lexical du désordre tient, dans les discours politiques dominants, d'une nécessité positive du principe fondamental d'autorité : dans ce sens anarchie sert à désigner une situation de désordre, de désorganisation, de chaos, sur la base de l'hypothèse implicite que l'ordre nécessiterait une hiérarchie.



https://www.youtube.com/watch?v=logcWoZU5to&feature=emb_rel_end



<https://www.youtube.com/watch?v=U3R57Pjd8gM>